

A Toulouse, des micro-forêts aux quatre coins de la ville

Après avoir planté celles du quartier Rangueil et Paul-Sabatier, le collectif Micro-forêts accompagnera une dizaine de projets d'ici mars 2022. Financée par la Région Occitanie, la démarche intéresse également les universitaires

Armelle Parion, à Toulouse

Un jeudi de fin juin, une vingtaine de bénévoles de tous âges se retrouvent aux abords de l'université Paul-Sabatier, à l'heure de l'apéritif, pour une auberge espagnole. Le point de rendez-vous, situé derrière la chaufferie et jouxtant le canal du Midi, n'est autre que l'emplacement d'une micro-forêt de 1 000 m² plantée en mars dernier, un an après la première, qui a vu le jour à quelques centaines de mètres de là, en plein premier confinement.

C'est l'œuvre du collectif Micro-forêts, qui utilise la méthode du botaniste japonais Miyawaki (lire par ailleurs), séduisant de plus en plus les zones urbaines de l'Hexagone. Les participants au pique-nique sont épatés de voir qu'en trois mois leurs arbres ont déjà bien poussé. Chaque carré de 400 m² clôturé regroupe 1200 arbustes de 23 essences endémiques, fournis par l'association Arbres et paysages d'Autan : érables champêtres, chênes, cornouillers, ormes...

« Notre initiative a eu un engouement auquel on ne s'attendait pas »

Sur un quart de la superficie, les arbres ont été étiquetés pour le suivi scientifique. À côté, ont également été réservés des espaces de 100 m². « Il s'agit de zones naturelles témoins, où on laisse la nature faire, explique l'un des porteurs du projet. C'est un peu comme le groupe de patients qui reçoit un placebo en médecine. »

Avocat et jardinier

Tout a démarré à l'été 2019 avec un groupe de travail de Toulouse en transition (du mouvement international des Villes en transition), qui a eu l'idée de planter une première micro-forêt de 400 m². La forêt des Géants naîtra quelques mois plus tard à Rangueil (sud de Toulouse), en bordure du périphérique. « Il y avait un appel à projets de Toulouse Métropole, à l'automne 2019, sur la sensibilisation à la biodiversité. Notre proposition était de planter des micro-forêts et de former 20 citoyens et des scolaires », explique la coordinatrice, Katja Wehrlin. Le projet a également été lauréat, en mars 2020, du budget participatif citoyen Ma solution pour le climat et a décroché une subvention de 150 000 euros de la Région Occitanie. « Notre initiative a eu un engouement auquel on ne s'attendait pas », souligne-t-elle.

Parmi les participants à cette première micro-forêt toulousaine, Stéphane, avocat à la ville,



Opération désherbage sur les parcelles proches de l'université Paul-Sabatier, au sud de Toulouse. ARMELLE PARION

a découvert l'aventure en passant en footing devant le site. Le quadra est désormais impliqué dans le projet de Paul-Sabatier. La forêt des Géants a également attiré des bonnes volontés au printemps dernier, lors des 48 heures de l'agriculture urbaine.

« Le plus difficile est de trouver des terrains, mais aussi des partenaires pour nous fournir la pelleuse et le matériel. Cela représente un coût important », explique encore Katja Wehrlin. Pour le projet de Paul-Sabatier, le service de gestion et d'exploitation de l'université a offert du broyat et du compost, nécessaires à la préparation du sol.

Un laboratoire

En service civique, Enzo a pris les rênes de cette deuxième micro-forêt plantée sur un terrain appartenant aux espaces verts de l'université. « Eugénie Lacombe, l'ancienne service civique pour le jardin agro-écologique de Paul-Sabatier – auquel on n'avait plus accès pendant le confinement –, a présenté notre projet de micro-forêts de Miyawaki, et nous avons été lauréats de l'Université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées (UFTMIP, NDLR) », explique le jeune homme, tandis qu'Eugénie est devenue la coordi-

natrice du collectif micro-forêts.

Il a ensuite fallu l'aide d'une dizaine de bénévoles pendant six demi-journées de plantation. Parmi eux, Jordi, un ancien salarié d'Airbus en reconversion pour devenir paysagiste. Il était déjà connecté à la micro-forêt des Géants et prévoit d'aider à la plantation de celle de Tournefeuille (sud-ouest de Toulouse), l'hiver prochain.

La micro-forêt de Paul-Sabatier sert aussi de laboratoire. Florent-Xavier Gadea, responsable du jardin agro-écologique depuis 2018, est également chercheur au CNRS en physique mo-

« Les sols des parcelles en micro-forêts sont beaucoup plus riches que ceux des zones témoins »

léculaire. « Avec l'aide obtenue grâce au concours de l'UFTMIP, on aurait pu planter à peine 100 m², mais on a pu pousser jusqu'à 1 000 m² grâce à la subvention régionale du collectif micro-forêts », se réjouit-il. C'est lui

qui a eu l'idée de mettre les chercheurs en biologie végétale de l'université dans la boucle. « Ils pensaient que les forêts de Miyawaki étaient une aberration. Mais ils ont fini par accepter et ont demandé quatre blocs pour faire un vrai suivi », souligne le chercheur, qui se félicite de voir pousser des arbres dans ce quartier du sud toulousain, qu'il a vu se densifier depuis 1976. Les deux autres blocs se situent de l'autre côté du pont surplombant le canal.

Chantiers participatifs

Le suivi scientifique recouvre trois dimensions : l'étude de la biodiversité grâce à des mesures ADN sous et sur le sol, celle de la fixation de carbone grâce à l'étiquetage et la cartographie des arbres, et celle du microclimat. Huit stations météo seront prochainement installées, à condition de trouver un financement. « Les premiers relevés montrent déjà que les sols des parcelles en micro-forêts sont beaucoup plus riches que ceux des zones témoins », explique Florent-Xavier Gadea. Mille étudiants en licence de l'université Paul-Sabatier participent aussi au suivi.

Cela n'empêche pas les simples citoyens de s'impliquer. Entre plantation, désherbage et

LA MÉTHODE MIYAWAKI

La méthode du botaniste japonais Miyawaki permet, en plantant une grande diversité d'essences locales et de façon très dense (trois arbres par mètre carré), de transformer des terrains dégradés en foyers de biodiversité en moins de trois ans, grâce à des conditions environnementales optimales. Au-delà de leur intérêt strictement écologique, ces espaces permettent de reconnecter les gens à la nature.

arrosage, les chantiers participatifs sont nombreux et toutes les idées bienvenues. Ainsi, Eugénie a développé avec son compagnon un système d'arrosage mobile écologique, qui fonctionne avec une pompe de piscine, un tuyau et un vélo. Le prototype, qui permet de puiser l'eau du canal du Midi à la force des mollets, a été testé avec succès début juillet.

Plusieurs autres projets de micro-forêts vont éclore cet hiver et trois autres sont prévus au printemps. « Notre but est aussi de partager nos expériences avec d'autres associations en France », souligne Eugénie Lacombe.

Pour en savoir plus : www.cmft.fr